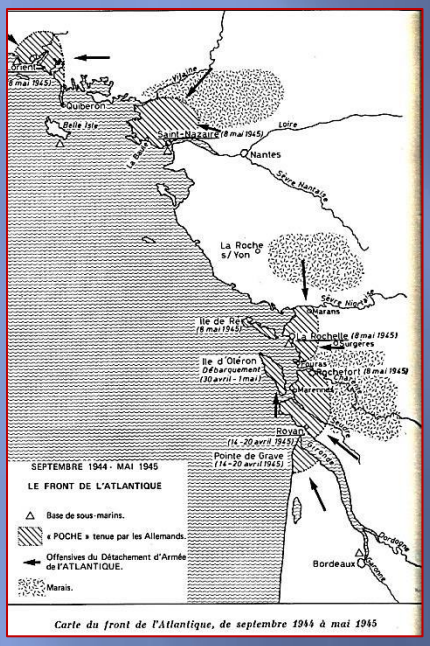
AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la Poche de Royan

Si les unités de la D.F.L. avaient en décembre 1944 été pressenties pour combattre sur le Front de l'Atlantique, elles avaient promptement regagné l'Alsace devant la menace des attaques sur Strasbourg. Au Printemps 1945 s'engage l'offensive définitive sur la poche de Royan, baptisée « opération Vénérable », sous le commandement du général de Larminat. Tandis que la majeure partie des unités de la D.F.L. combat sur le Front des Alpes, c'est le Bataillon de Marche n° 2, de retour au combat sur le sol français, qui est engagé sous les ordres du Commandant Amiel.

Général GARBAY
Commandant la 1ère D.F.L.



Carte du front de l'Atlantique, de septembre 1944 à mai 1945

OPERATION VENERABLE

Convaincu de l'importance de réduire les poches de résistance, le général de Gaulle prépare à l'automne 1944 avec l'aide de la 2ème D.B. et l'état-major anglo-américain "l'opération Indépendance" destinée à libérer ROYAN.

L'opération, prévue pour le 25 novembre 1944 et repoussée au 10 janvier, doit être annulée côté français en raison du départ des chars de la 2ème D.B. pour contenir la contre-attaque allemande dans les Ardennes. Cependant une erreur de commandement conduit au raid aérien de 300 appareils de la Royal Air Force du 5 janvier qui, en deux vagues, déverse 1.600 tonnes de bombes sur la "Poche de Royan", faisant un millier de victimes civiles.

La responsabilité de ce désastre est partagée. Les Français, dans leur hâte de reprendre les poches de l'Atlantique avec les troupes anglo-américaines, n'ont pas assez porté attention à l'évacuation des populations civiles.

Les états-majors américains et britanniques, partisans dès le départ d'un bombardement systématique des poches de résistance, ont interprété de manière erronée les expressions imprécise de "position de Royan", "réduit de Royan", qu'ils ont traduites par "Royan area", preuve de leur confusion entre la ville de Royan et la ceinture fortifiée de la ville.

Le 14 Avril 1945 l'offensive définitive est déclenchée et placée sous le commandement du général de Larminat,. Elle sera menée par les unités de la 2ème D.B. et les unités d'infanterie coloniales mises à la disposition du Détachement d'Armée de l'Atlantique, chargé de cette opération de reconquête baptisée opération "Vénérable".

LE BATAILLON DE MARCHE N° 2

Créé à Bangui (Oubangui-Chari) le 1er novembre 1940, sous les ordres du commandant Robert de Roux, le 2ème bataillon de marche de l'Afrique Équatoriale française rejoint Brazzaville à la fin de décembre, puis gagne Pointe-Noire, où il embarque à destination du Moyen-Orient. Il comprend un groupe franc commandé par le lieutenant Pierre Bourgoin, trois compagnies de voltigeurs (capitaines Amiel, Hautefeuille et Féraud) et une compagnie lourde (capitaine Duché de Bricourt). Engagé en Syrie (août 1941), il est ensuite chargé de ramener l'ordre sur les bords de l'Euphrate. Entre-temps, nommé lieutenant-colonel et commandant des territoires de Nord-Syrie, Robert de Roux a transmis son commandement au capitaine Henri Amiel. Le BM 2 passe en Egypte le 30 décembre 1941 avec la brigade française libre de Koenig. En février 1942 il s'installe à Bir Hakeim, où il est chargé de tenir le nord de la position. Après avoir pris part à de nombreuses «Jock colonnes» autour de Bir Hakeim, il sera durement éprouvé pendant le siège (mai-juin 1942), y perdant environ 40 % de son effectif. Le 9 septembre 1942, le général de Gaulle cite le BM 2 à l'ordre de l'armée et lui attribue la croix de la Libération et la croix de guerre. Il séjourne ensuite à Madagascar (février-septembre 1943) puis à Bangui avant d'embarquer pour la France où il parviendra au début de 1945 et s'illustrera dans les combats pour la libération des poches de Royan. Depuis le début de la guerre il a perdu 473 hommes dont 167 tués. *(d'après le Dictionnaire de la France Libre).*

1944-1945 – Parcours de la 1ère Division Française Libre

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

Edgard DE LARMINAT (1895-1962)

« Edgard de Larminat est l'une des figures les plus singulières de la France Libre. On serait volontiers aujourd'hui tenté de voir en lui une espèce de marginal. Disons que c'est une très forte personnalité, avec une aptitude au franc-parler et aux foucades qui lui vaudra des inimitiés féroces au plus haut niveau du commandement. Cela dit, d'une fidélité à toute épreuve envers le général de Gaulle.

Comme Legentilhomme, de onze ans son aîné, Larminat est un ancien de la Grande Guerre : engagé comme simple soldat à 19 ans en 1914, alors qu'il vient à peine d'entrer à Saint-Cyr, dans la promotion dite « de la Grande Revanche », il termine la guerre avec le grade de capitaine, obtenu à 23 ans, quelques blessures et quatre citations. Comme Legentilhomme, il opte pour la Coloniale : il est successivement affecté au Maroc, en Mauritanie, en Indochine, enfin au Levant. Lieutenant-colonel en 1935, il est, au moment où éclate la guerre, chef d'état-major du commandant supérieur des troupes du Levant, qui n'est autre que le général Weygand, nommé à ce poste en août 1939. Colonel en mars 1940, Larminat approuve la volonté de Mittelhauser – qui a remplacé Weygand rappelé en métropole le 17 mai - de poursuivre la guerre aux côtés des Britanniques. Mais cette volonté ne se mue pas en décision : Mittelhauser décide finalement de rester fidèle à Vichy.

Pour Larminat, c'est l'heure de vérité et aussi celle de l'action. Dans ses Chroniques irrévérencieuses, il a retracé le déroulement des journées des 26, 27 et 28 juin, au cours desquelles Mittelhauser et ses collaborateurs retournèrent leur veste de façon peu glorieuse, tandis qu'il tentait de faire basculer l'armée du Levant vers la France Libre à ses débuts. Mis aux arrêts de forteresse le 29 juin, il s'évade dès le lendemain et passe en Palestine. Il se rallie à de Gaulle ; organise aussitôt un centre de renseignement et de propagande, qu'il confie au capitaine Paul Repiton-Préneuf, futur adjoint de Leclerc à la 2e DB ; est reçu par Wavell, commandant en chef britannique au Moyen-Orient ; puis se met immédiatement à la disposition de Legentilhomme.

De retour au Caire le 28 juillet, il rend compte à de Gaulle de l'échec du ralliement de Djibouti ; de Gaulle lui demande de le rejoindre à Londres. Par bateau, c'était une affaire de deux mois – en doublant le cap de Bonne-Espérance. Heureusement, ses bonnes relations avec l'état-major britannique du Caire lui permettent de prendre place à bord d'un avion en partance pour Lagos (Nigeria), d'où un hydravion l'acheminera en Angleterre.

En cours de route, le scénario est modifié : à Lagos, il rencontre René Pleven, chargé par de Gaulle de préparer le ralliement du Tchad.

Larminat supervise rondement le déroulement des opérations au Tchad, au Congo, au Cameroun et en Oubangui-Chari - en étroite coordination avec le gouverneur Éboué, les colonels Marchand et Leclerc et le commandant Claude Hettier de Boislambert. En trois jours (les « Trois Glorieuses »), tout est bouclé.

Avril 1945 - Le Général de Larminat à gauche - Ecpad

De Gaulle apprécie vivement ce brillant succès : dès le 27 août, il nomme Larminat général de brigade et, le lendemain, haut-commissaire de la France Libre pour l'Afrique équatoriale, en lui déléguant non seulement tous les pouvoirs administratifs mais aussi le commandement de l'ensemble des forces terrestres, navales et aériennes de la région. Dans ces fonctions, l'une des premières tâches de Larminat sera d'organiser les bataillons africains qui seront ensuite appelés à faire partie de la colonne Leclerc et de la 1re DFL

Onze mois plus tard, de Gaulle l'envoie en Syrie, comme adjoint de Catroux, et le nomme Compagnon de la Libération (1er août 1941). Il sera promu général de division l'année suivante, mais cette promotion prendra effet à compter du 1er juillet 1941. Commandant la 1re BFL, complètement mise sur pied en décembre 1941, il l'emmène au combat le mois suivant. C'est lui qui, à partir de la mi-février 1942, entreprend d'organiser la position de Bir Hakeim, dont nul ne devine encore qu'elle sera l'enjeu d'un combat décisif trois mois plus tard. Au moment où les choses se préciseront, à la mi-mai, Larminat ne commande plus directement la Brigade : en avril, il a passé le commandement à Kœnig et lui-même assure désormais le commandement des Forces françaises du Western Desert – c'est-à-dire : la Libye et l'Égypte. *« Larminat rêvait de grands commandements, qu'il était d'ailleurs très qualifié pour exercer,* me dira plus tard le général Kœnig. *Le résultat, c'est que c'est moi et non lui qui ai récolté la gloire à Bir Hakeim ! ».*

Il lui faudra patienter deux ans et demi pour recevoir enfin un commandement important, sinon un « grand commandement ». En octobre 1944, de Gaulle le nommera commandant du Détachement d'armée de l'Atlantique, chargé de réduire les dernières poches de résistance allemandes ». (…)

Conférence de François Broche sur les généraux de la D.F.L.

14 avril 1945 - Le colonel Granger (4e Zouaves) et le Général de Larminat
Crédit photo : B. Bellanger

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

LE BM.2 SUR LE FRONT DE L'ATLANTIQUE

Par Maurice BAYROU, ancien commandant en second

« Après la bataille de Bir-Hakeim, à la fin de 1942 l'Afrique du Sud a manifesté son intention de se maintenir à Madagascar avec le muet assentiment de Londres.
Présent à Beyrouth à cette époque, le général de GAULLE a immédiatement réagi et décidé d'acheminer d'urgence des renforts à Tananarive pour asseoir l'autorité du général LEGENTILHOMME, haut-commissaire, qui s'y trouvait tout seul.
C'est le BM.2 non encore reconstitué *(après les lourdes pertes de Bir-Hakeim)* qui a été désigné pour cette tâche, avec pour mission de s'opposer fermement aux *« Zoulous »,* et de rendre définitivement la Grande île à la France.
Cette mission remplie au bout de quelques mois, le Bataillon rejoint l'Algérie en passant par Casablanca, mais en faisant un détour par BANGUI pour compléter ses effectifs.
L'hiver étant venu, il apparaissait difficile d'amener nos tirailleurs africains en métropole avec le froid. Après consultation, *« les gars du BM.2 »,* blancs et noirs, dans un même élan patriotique, ont décidé sans hésitation de surmonter ce handicap.
Ils voulaient tous se battre sur le sol de France.

Malheureusement, les autorités militaires de l'époque, en Algérie, avaient décidé de nous garder sur place pour éventuellement assurer le maintien de l'ordre.
A partir de ce moment, il fallut mener un combat permanent, et ce n'est qu'après de longues négociations à Paris, notamment auprès du général de LARMINAT qui venait d'être nommé commandant en chef des forces devant les poches de l'Atlantique, que ce dernier est intervenu de manière puissante et a réussi à nous faire affecter sur le front de ROYAN.

C'est ainsi que, le 22 janvier 1945, à midi, nous arrivons à Châteauneuf-sur-Charente et rejoignons nos lignes aux avant-postes devant ROYAN.
Cette « *guerre de tranchées »,* avec tout ce que cela comporte, durera jusqu'au dernier moment avant l'attaque ».

Maurice BAYROU (1905-1996)

Maurice Bayrou est né le 2 mars 1905 à Lanta (Haute-Garonne) ; vétérinaire, inspecteur du service de l'élevage en Oubangui (Afrique Equatoriale française), il entend l'Appel du 18 juin et participe au ralliement de l'Oubangui-Chari à la France Libre le 29 août 1940.
Il s'engage à Bangui, en décembre 1940, comme volontaire au 2e Bataillon de Marche de l'A.E.F. (BM 2) et est affecté à la 6e Cie en qualité de lieutenant. En juin 1941, il prend part à la campagne de Syrie et à la prise de Damas, le 21 juin.
Promu capitaine en mars 1942, il détruit plusieurs blindés ennemis au cours des opérations de Jock Column en avril et mai 1942 autour de Bir-Hakeim. Lors des combats du 8 au 10 juin 1942, il commande le dispositif antichars du point d'appui nord-ouest de Bir-Hakeim (sous quartier de la 6e Cie). Le 10 juin, il parvient en rampant à atteindre une pièce de 75 dont les servants sont tués, la remet en état, grièvement blessé par balles à la cuisse gauche, il fait tirer, marquant l'arrêt des chars allemands.
Après de longs mois d'hôpital en Libye, Syrie et Egypte, il rejoint son unité à Bangui en août 1943, prend le commandement de la 7e Compagnie et contribue à la réorganisation du Bataillon avant son retour au combat.
Le 1er décembre 1943, Maurice Bayrou prend le commandement de la Compagnie Lourde du BM 2.
A partir du 1er août 1944, il est adjoint du chef de bataillon Amiel, commandant du BM 2, et quitte Oran à destination de la France le 3 novembre 1944. Le capitaine Bayrou prend part aux opérations de réduction des poches de l'Atlantique à partir du 30 janvier 1945 et se distingue à Didonne, le 15 avril 1945, en dégageant la route de Royan alors que le feu ennemi cause de lourdes pertes au BM 2, prenant ainsi une bonne part au succès de cette journée. Il reçoit la Croix de la Libération des mains du général de Gaulle à Royan, le 22 avril 1945. Le surlendemain, il est engagé dans le secteur de La Rochelle jusqu'au 8 mai 1945.
Il termine la guerre comme chef de bataillon et est démobilisé en décembre 1945 à Brazzaville.
En 1945-1946, Maurice Bayrou est Inspecteur général du service de l'élevage de l'AEF puis élu député du Moyen Congo et du Gabon (1946-1959).
De mai à octobre 1955 il est secrétaire d'Etat à la France d'Outremer dans le Gouvernement Edgar Faure. Juge titulaire de la haute Cour de Justice à partir de novembre 1959, il est sénateur de Paris (1959-1977) et Vice-président du Sénat du 5 octobre 1965 au 4 octobre 1968. Maurice Bayrou est décédé le 29 décembre 1996 à Lamorlaye dans l'Oise.
Il a été inhumé au cimetière urbain de Montauban.

Grand Officier de la Légion d'Honneur
Compagnon de la Libération - décret du 28 mai 1945
Source : Ordre de la Libération

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

L'ATTAQUE DE ROYAN
Par le Chef de Bataillon
Henri AMIEL

« Pour l'attaque visant à la libération de ROYAN, le général de LARMINAT, commandant le détachement d'Armée de l'Atlantique, dissout le commandement des Forces Françaises du Sud-Ouest et crée :
- Une division « Gironde » (général d'ANSELME). Objectif : l'ensemble des organisations de ROYAN.
- Une brigade « Oléron » (général MARCHAND). Elle débarquera sur la rive sud de la SEUDRE.

Les opérations seront appuyées par une flotte de haute mer franco-britannique ; des forces aériennes franco-alliées.
La division « Gironde » comprend :
- un groupement Nord (colonel GRANGER), axe d'attaque Médis - Belmont - ROYAN ;
- un groupement Sud (colonel ADELINE), axe d'attaque MUSSON - SAINT-GEORGES-de-DIDONNE, Pointe de VALLIERES.

Le B.M. 2 fait partie du groupement SUD avec :
- le sous-groupement du lieutenant-colonel FRUGIER axe MESCHERS-SUZAC
- le sous-groupement du lieutenant-colonel FAULCONNIER axe LES BRANDES – SAINT-GEORGES DE DIDONNE - POINTE DE VALLIERES

Ses unités sont les suivantes :
- le B.M. 2 (commandant AMIEL) ;
- le B.M.A. 5 (lieutenant-colonel TOURTET) ;
- le Bataillon de Bigorre (commandant JEANNOT) ;
- le Bataillon Foch (commandant WAGNER) ;
- un escadron de chars B.1 bis du 13ème Dragons ;
- un escadron de Tanks-Destroyers du Régiment Blindé de Fusiliers Marins (2ème D.B.) ;
- 3 groupes de 75 du 32ème R.A. ;
- le 2ème groupe de 105 du 64e R.A. ;
- une compagnie du 151ème Bataillon du Génie.

L'attaque de ROYAN doit comporter trois phases :
- 1ère phase : 14 avril. Conquête des avant-postes jalonnés par la crête SEMUSSAC-château de DIDONNE - MUSSON - TRIGNAC - MEDIS - BRIE.
- 2ème phase : 15 avril. Attaque du réduit de ROYAN.
- 3ème phase : 17 avril. Nettoyage de la presqu'île d'ARVERT.

Châteauneuf-sur-Charente - janvier 1945
Le Commandant Amiel et le Révérend Père Michel
- Fonds Henri Amiel -

Henri AMIEL (1907- 1976)

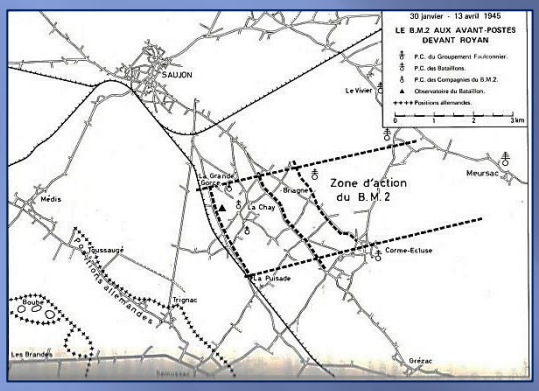
Henri AMIEL est né le 17 mai 1907 à Paris, dans une famille de tradition militaire. Il entre à Saint-Cyr en 1926 (promotion Sous-Lieutenant Pol Lapeyre), et fait toute sa carrière dans l'Infanterie Coloniale, puis de Marine. Sous-lieutenant au 5e Bataillon de tirailleurs sénégalais en Côte d'Ivoire en 1928, Niger (Bilma) en 1928-1933.

Capitaine en Oubangui-Chari, où il se rallie au général DE GAULLE en 1940, et participe activement à la création du Bataillon de Marche n°2, sous les ordres du commandant DE ROUX.
Ils rejoignent les autres unités de la France Libre et participent aux combats du Moyen-Orient : Mayadine en Syrie et particulièrement BIR HAKEIM en Lybie où Henri AMIEL promu chef de bataillon, commande le BM2 et bloque par son action les 9 et 10 juin 1942 une très forte attaque allemande conduite par ROMMEL en personne.
Après reconstitution de son régiment, en avril 1945 Henri AMIEL est à Royan où sous les ordres du général DE LARMINAT il conduit en personne l'attaque qui aboutit à la libération de la poche de Royan. Il est lieutenant-colonel. En Tunisie en 1950, il commande le 3e RTS.
Il part en Indochine en 1953 où il commande le secteur spécial de défense de Phnom Penh (Cambodge) où son efficacité lui vaut d'être rappelé par le Prince SHIANOUK en 1955, pour commander la Mission militaire française auprès des Armées Royales Khmères.
Algérie en 1958, secteur de Bougie, chef de corps du 11e RIMA puis Le Mans en 1959. Il termine sa carrière général de brigade à Caen en 1963, chef de la subdivision militaire de Basse Normandie.
Il se retire au Havre, ville natale de sa femme, où il meurt le 25 janvier 1976, et où il est inhumé.
Parmi ses décorations : Grand officier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération…, la médaille de Sauvetage était celle dont il était le plus fier.
Françoise Amiel-Hebert

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

Le chef de bataillon AMIEL, commandant le B.M. 2, reçoit à son P.C. de MEURSAC, le 13 avril 1945 à 16 heures, l'Ordre de Mise en place n° 366/3 du lieutenant-colonel FAULCONNIER, Commandant le Sous-Groupement et, à 18 heures, l'Ordre d'Opérations n° 1 pour le Jour K (14 avril) et celui pour le Jour D (15 avril).
Il rédige aussitôt et diffuse aux unités l'Ordre de mise en place et l'Ordre d'Attaque n° 1.



30 janvier - 13 avril 1945 : le B.M. 2 aux avant-postes
- Source : Memorial du B.M. 2 - Henri Amiel -

LA BATAILLE

JOURNEE DU 14 AVRIL 1945

6h30 - La canonnade s'élève brusquement et fait rage, l'attaque des avant-postes ennemis est déclenchée. Le 1/150ème R.I., Bigorre et Foch s'emparent dans la matinée du Bois de la Chasse, de SEMUSSAC, du château de DIDONNE, TRIGNAC, MUSSON, TOUSSAUGE. Notre aviation surgit, vague après vague et transforme l'horizon en incendie et fumée.

Devant Royan, le 15 avril 1945 : les préparations d'artillerie et d'aviation - Fonds Henri Amiel

Le B.M. 2 se porte suivant l'horaire prévu, à partir de 7h15, dans la région de LE CHAY.

Une rue du village de Le Chay aux avant-postes du B.M. 2
- Fonds Henri Amiel -

L'après-midi, à partir de 13h30, il franchit ses anciennes lignes et va stationner en bivouac défensif dans la région de l'ERCE-LA CABANE ROUGE.
A partir de 15h, le chef de bataillon, les commandants de compagnies et les chefs de sections du B.M. 2 se portent sur la crête où s'opèrent les derniers nettoyages et procèdent à une reconnaissance détaillée du terrain.
Devant eux, à 1.000 mètres, entre deux marécages, CHENAUMOINE et BELMONT, s'allonge la crête à attaquer, première ligne de la position de résistance ennemie. Bordée par un champ de mines d'une centaine de mètres de profondeur, elle s'organise en points d'appui fortifiés que les Allemands, depuis de nombreux mois, ont étudiés avec toutes les ressources de leur savoir et de leur malfaisance.
Le B.M. 2 encadré au Nord par le 4ème Zouaves, au Sud par le Bataillon des Antilles, a donc pour mission d'enlever une série d'objectifs successifs en direction de SAINT-GEORGES-de-DIDONNE et ROYAN.
Le premier d'entre eux, BOUBE, centre de résistance formé de trois points d'appui en ligne et puissamment aménagé, ceinturé de mines, de barbelés, farci de blockhaus et de canons légers.

Blockhaus allemands
- Fonds Henri Amiel -

Le deuxième, à un kilomètre plus loin, englobe la position d'artillerie avec les villages de LA GRANGE et des BRANDES. Le troisième, les Moulins-de-DIDONNE. Derrière, le gros bourg de DIDONNE, puis la route de ROYAN *(venant de Bordeaux),* ENLIAS, LA TRILOTERIE, faubourg de la ville, le Parc-Forêt et la Grande CONCHE face à l'océan.

Le chef de bataillon AMIEL fixe l'emplacement de la brèche à réaliser dans le champ de mines, fait liaison avec les groupes d'artillerie d'appui direct, les chars B.1 bis et les T.-D. Le lieutenant-colonel FAULCONNIER, Commandant le Sous-Groupement, approuve sur le terrain même les projets de détails du chef de bataillon.

Liaison au P.C. du colonel à COUYAC, à 19 heures et 24 heures.

Une patrouille composée du sous-lieutenant GROS, chef de la section des pionniers, de deux groupes de pionniers et d'un groupe renforcé de soutien, reçoit la mission d'aller reconnaître le champ de mines entre l'ouvrage de BOUBE et celui de LE PEU, de jalonner l'emplacement de la brèche à réaliser, de procéder si possible au déminage.

Le sous-lieutenant Gros aux avant postes - Fonds Henri Amiel -

Départ de la patrouille : 22 heures, rentrée : 1 heure.

Résultat : la patrouille s'est approchée du champ de mines, mais s'est heurtée à un poste de surveillance ennemie. Elle s'est retirée ayant reçu l'ordre de ne pas se faire accrocher.

JOURNEE DU 15 AVRIL 1945

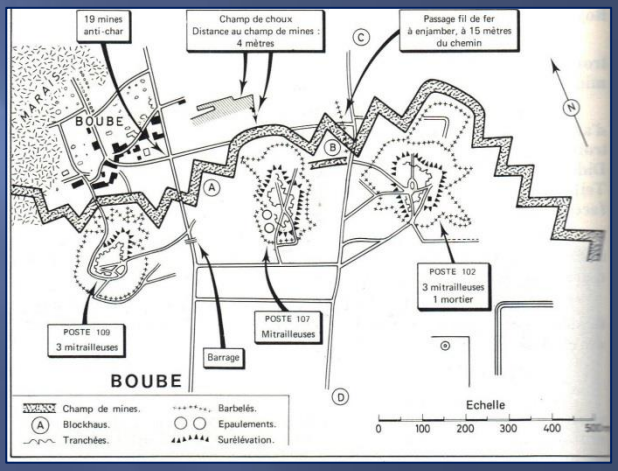
Conquête des positions de résistance

Dès le lever du jour, la section de mortiers commandée par l'adjudant DERCOURT, de la compagnie lourde, se porte sur la crête entre MUSSON et TOUSSAUGE et procède à la création d'une brèche dans le champ de mines en coopération avec l'artillerie (75 et 105).

Emplacement de la brèche à 300 mètres Sud-Est du point d'appui C. 102 de BOUBE *(dernier ouvrage de BOUBE vers l'Est).* Largeur de la brèche : 30 mètres. Longueur du passage : 100 mètres.

Sa mission terminée, la section de mortiers rejoint les environs de l'ERCE, pendant le bombardement massif d'aviation de 10 heures à midi.

Le chef de corps inspecte ses compagnies avant le combat ; les cadres et la troupe sont en belle forme, le moral particulièrement élevé.



Plan de l'organisation défensive allemande devant BOUBE

Le croquis ci-dessus fut établi grâce aux renseignements recueillis par les Résistants de la région

L'aviation de bombardement est entrée en action ; par vague-massives, elle déverse des tonnes de bombes sur les objectifs voisins. Les escadres rapides, haut dans le ciel, laissent derrière elles de longues traînées blanches parallèles; le premier avion pique vers l'objectif et laisse tomber une bombe traçante ; dans son sillage, scintillantes et argentées, les autres suivent en pluie serrée. On les suit à l'œil jusqu'au moment où elles disparaissent dans d'immenses nuages de fumée, au milieu d'explosions et de hautes gerbes de flammes sans cesse renouvelées ; c'est un roulement de tambour continu, un bruit fracassant, une image de l'enfer à l'échelle des temps modernes.

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

12h10 - Le chef de bataillon diffuse la phrase convenue suivante : *« Rentrez à Cognac »,* qui est l'ordre de l'autorité supérieure de mise en place sur la base de départ.

12h15 - Les compagnies se rendent sur la base de départ fixée, dans l'ordre : P.C. bataillon, 5ème compagnie *(compagnie d'attaque chargée d'enlever B. 1),* 6ème compagnie, C.L., 7ème compagnie.

12h50 - Les compagnies sont en place sur la base de départ. Le tir de préparation d'artillerie commence (H- 40 mn).
La 5ème compagnie s'approche de la brèche avec une demi-section de pionniers du bataillon.
Dispositif : par sections successives en échelon refusé vers la gauche, pour profiter du terrain.
Front : 200 mètres. Profondeur : 500 mètres.
BOUBE tire à la mitrailleuse lourde et légère. Tir d'arrêt de mortiers, précis, à hauteur du P.C. du bataillon et de l'échelon de tête d'attaque. Quelques fusants. Plusieurs tués dont le jeune sergent THOMAS et une dizaine de blessés.

Dès 13h20, la tête de la 5ème compagnie est aux environs de la brèche du champ de mines (H-5 mn).
Le chef de bataillon, debout dans son Brenn-Carrier piloté par le sergent-chef Yervant CHILVERVORKIAN, se porte à cet emplacement. Cinq minutes avant la levée du bombardement, il lance la compagnie dans la brèche sur laquelle travaille déjà le sous-lieutenant GROS et ses pionniers.

Les brenn-carriers - Fonds Henri Amiel

Le commandant crie aux Noirs :
« Au coupe-coupe ! ».

Le groupe de trois Brenns-Carriers actionné par le capitaine BLANCHARD s'engouffre également par la brèche.

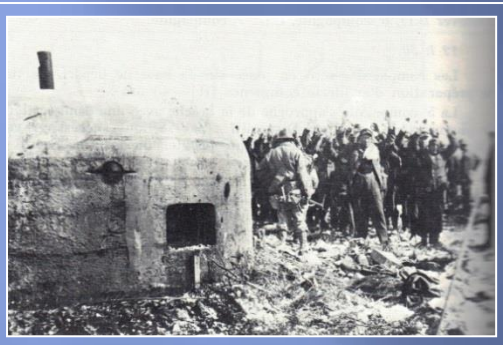
13h30 - L'attaque ayant débordé l'ouvrage C. 102 par le Sud surprend les Allemands par sa vitesse et continue sa progression vers C. 107, point d'appui du centre. Les Allemands n'ont pas le temps de relever la tête, ils sont sabrés avec furie ; Blancs et Noirs sont déchaînés, ils sautent, hurlent, taillent et, sans presque s'arrêter, bondissent sur le dernier ouvrage, C. 109, près du marais, et s'en emparent.
Nombre de prisonniers : 80. Actions de détails sur les blockhaus et les emplacements individuels.

Canons antichars passant la brèche du champ de mines de Boube en bordure du marais .
Les Allemands se rendent - Revue de la F.F.L.

13h45 - La 5ème s'établit défensivement sur la contre-pente immédiatement au Sud des ouvrages entre le marais et la route conduisant aux MOULINS de DIDONNE face à B. 2.
La 7ème compagnie (lieutenant REGNIER) a suivi la 5ème compagnie et s'est établie défensivement face à B. 2, entre C. 102 et la route LES BRANDES-MOULINS de DIDONNE.
La 6ème compagnie s'est déployée derrière la brèche.
Le P.C. bataillon à 300 mètres Sud-Est de C. 102 au Sud du champ de mines. La C.L. renforce le dispositif.

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

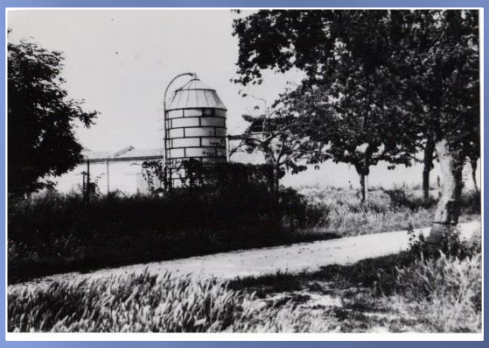
Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan



Les Allemands submergés se rendent - F.F.L.

Le chef de bataillon a fait avancer le peloton de chars B.1 bis. Ceux-ci n'ont pas pris part à l'attaque de B. 1. Ils se placent en bataille au défilement de la crête, face à B. 2, au Nord du champ de mines.

Le chef de bataillon rend compte au colonel par message de la prise de B. 1.



La Grande-aux-Dames - Fonds Henri Amiel

Les Brandes par la 7ème Compagnie

13h50 - Le commandant du sous-groupement envoie le message suivant : *« Avez-vous résistance devant vous ? Pouvez-vous pousser jusqu'à B. 2 sans tir d'artillerie ? ».*

Le chef de bataillon répond qu'il peut attaquer sans tir d'artillerie, d'où ordre d'attaque immédiat.

Le B.M. 2 va attaquer B.2, organisations d'artillerie protégées par l'infanterie, au Nord de La GRANGE et au Sud du marais.

Dispositif du bataillon :

- 7ème compagnie *(compagnie d'attaque ayant pour direction le carrefour des routes venant de La PLANCHE et des BRANDES près de MUSSON)* ;
- à sa droite, appuyée au marais : la 5ème compagnie ;
- en deuxième échelon, derrière la 7ème compagnie, marche la 6ème compagnie ;
- P.C. du bataillon au centre du dispositif sur la route La PIAUDRIE - Moulins de DIDONNE ;
- au Sud progresse le B.M. A. 5.

André BLANCHARD (1911-1949)

Fils d'officier, André Blanchard est né le 23 février 1911 à Ancenis en Loire-Atlantique. Il fait ses études secondaires au collège des Jésuites de Sainte-Croix du Mans puis au Prytanée militaire de La Flèche (Sarthe). Engagé par devancement d'appel en 1931, il suit le peloton d'élève officier de réserve.

Libéré, il se rengage en qualité de sergent et est affecté en Afrique occidentale où il débarque en septembre 1933. Très sportif, André Blanchard se découvre également une passion pour la chasse.

En poste en Afrique équatoriale française au moment de l'appel du général de Gaulle, il se rallie à la France libre à l'été 1940. Il est affecté au 2e Bataillon de marche de l'Afrique équatoriale française créé au début de novembre 1940 et placé sous les ordres du commandant de Roux. Le BM 2 rejoint la Palestine avant de prendre part à la campagne de Syrie en juin 1941. André Blanchard est blessé une première fois au cours des opérations.

Avec le BM 2, il participe aux opérations de police sur l'Euphrate puis à la campagne de Libye ave la 1ère Brigade du général Koenig. Le lieutenant Blanchard est de nouveau blessé à la jambe le 23 mai 1942 lors d'une mission de reconnaissance aux alentours de Bir-Hakeim ; il refuse de se faire évacuer. Dans la nuit du 10 au 11 juin 1942, lors de la sortie de Bir-Hakeim sa compagnie est chargée de former l'arrière-garde de l'évacuation ; ayant reçu l'ordre de détourner l'attention de l'ennemi par des feux d'infanterie, il s'acquitte de sa mission malgré ses blessures. Grièvement blessé par balle à l'épaule une troisième fois, il réussit à regagner ses lignes à pied après que son véhicule a été incendié.

Le BM 2 est ensuite envoyé à Madagascar pour assurer l'ordre et contrer la volonté de l'Afrique du Sud de se maintenir sur place. Le Bataillon débarque à Tamatave en février 1943. Relevé par le BM 10, il quitte Madagascar pour Bangui où il parvient en octobre 1943 et rejoint l'Afrique du Nord.

Promu capitaine en juin 1944, André Blanchard s'illustre de nouveau, toujours avec le BM 2, dans les combats de libération de la métropole ; le 15 avril 1945, il est une nouvelle fois blessé grièvement par des éclats d'obus lors de l'offensive sur Royan.

Une fois rétabli, il se porte volontaire pour le Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient et est affecté au commando Conus. Parachuté, il est blessé en opération et rapatrié.

Rétabli, il est affecté au Cameroun, à Bouar, comme commandant de compagnie.

André Blanchard est décédé dans un accident de chasse aux buffles à Bouar au Cameroun, le 5 mai 1949. Il est inhumé à Bouar.

Chevalier de la Légion d'Honneur
Compagnon de la Libération - décret du 9 septembre 1942
Source et crédit photo : Ordre de la Libération

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

Le chef de bataillon guide personnellement les chars du 18ème Chasseurs par la brèche déminée soigneusement par le sous-Lieutenant GROS, chef des pionniers. Le commandant AMIEL prend en effet cette responsabilité pour ne pas laisser le temps à l'ennemi de se ressaisir, la brèche que doit faire le génie dans le champ de mines de la route LES BRANDES-DIDONNE n'est pas encore réalisée en raison de la rapidité avec laquelle se sont effectués l'abordage et la réduction de B. 1.
L'attaque démarre soutenue par quatre chars B1 bis.

13h55 - Violent barrage d'artillerie ennemie, de mortiers et quelques tirs de mitrailleuses qui ne réussissent pas à arrêter l'élan du bataillon. La 7ème compagnie du lieutenant REGNIER progresse vers l'objectif, fanion au vent, dans une charge irrésistible et sans merci.
B. 2 est pris. Nombre de prisonniers allemands : 12, les autres s'enfuient.

Les Moulins de DIDONNE, par la 5ème Compagnie

Les Moulins de Didonne - Fonds Henri Amiel

Sans s'arrêter, le chef de bataillon décide de pousser sur B. 3 *(Moulins de Didonne et organisations au Nord, à proximité du marais).*
Le bataillon est déployé, toutes compagnies en premier échelon soutenu par les chars :
- la 5ème compagnie face aux MOULINS DE DIDONNE, au centre du dispositif ;
- la 7ème compagnie à gauche (Sud) ;
- la 6ème compagnie au Nord appuyant sa droite au marais ; la compagnie lourde en appui.

La 5ème compagnie aborde les MOULINS DE DIDONNE et enlève ce nouvel objectif après un rapide et violent engagement, bien soutenu par les chars. Les Allemands s'accrochent dans les maisons, nos chars les canonnent à bout portant ; Brenns-Carriers emmenés par le capitaine BLANCHARD et fantassins donnent l'assaut.
Pertes allemandes : 80 tués, 10 prisonniers.
Le chef de bataillon en rend compte au colonel et, pour profiter du succès, pousse sans désemparer sur DIDONNE, avec la 5ème compagnie et les chars, sans attendre le B.M.A. 5 retardé.

Prise de DIDONNE, par la 5ème Compagnie

15h15 - Peu de résistance dans le village de DIDONNE qui est immédiatement coiffé. Une partie des occupants est fait prisonnier *(34 environ)* ou tué. Un drapeau rouge à croix gammée est pris.
Dispositif du bataillon en fin d'attaque :
- 5ème compagnie à la sortie Nord-Ouest de DIDONNE, sur la route de ROYAN (N. 730), échelonnée vers le Nord-Est et à l'intérieur du village;
- 6ème compagnie entre la 5ème compagnie et le marais au nord, contre le champ de mines ;
- 7ème compagnie en soutien entre DIDONNE et la région des MOULINS DE DIDONNE au Nord de la route de ROYAN ;
- les chars B.1 bis, appuyés par l'infanterie, gardent les issues du village.

La route infernale : sortie de Didonne vers Royan - Fonds Henri Amiel

Le bataillon, à pied, a enlevé tous ses objectifs à une allure de troupe motorisée *(les hommes, en treillis de combat, avaient été allégés au maximum, d'autant plus qu'au cours de la journée le temps était magnifique et chaud).* Le B.M. 2 est seul maintenant en pointe, il doit s'arrêter

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

D'ailleurs, l'ennemi s'accroche désespérément sur cette ligne de défense intérieure puissante : SAINT-GEORGES-de-DIDONNE - ENLIAS. Une section de la 5ème compagnie tente de forcer le barrage vers ROYAN, elle est plaquée au sol.

St Georges de Didonne et son clocher d'ou une mitrailleuse allemande crachait rageusement - Fonds Henri Amiel

Le dispositif suivant est réalisé :

- 5ème compagnie et chars à la défense de DIDONNE ;
- 6ème compagnie au Nord jusqu'au marais, devant un triple champ de mines ;
- 7ème compagnie aux MOULINS DE DIDONNE et au carrefour des routes de ROYAN et SAINT-GEORGES ;
- P.C. du bataillon dans DIDONNE.

15h45 - Le lieutenant-colonel TOURTET commandant le B.M.A. 5 entre dans DIDONNE avec une partie de son bataillon.

Liaison personnelle des deux commandants de bataillon. B.M.A. 5 et B.M. 2, au carrefour de la sortie Nord-Ouest de DIDONNE. Ils conviennent, suivant les ordres du sous-groupement, que le B.M.A. 5 assurera la défense de la moitié Sud de DIDONNE vers La TUILERIE et SAINT-GEORGES ; le B.M. 2 la partie Nord. A cet instant, les rues du village sont balayées par la mitraille et quelques 88 fusants.

Le B.M.A. 5 va prendre son dispositif à la gauche (Sud) du B.M. 2.

15h55 - Le chef de bataillon AMIEL est appelé au P.C. du sous-groupement où il rend compte de son dispositif. C'est là qu'il apprend la mort du lieutenant-colonel TOURTET, tué par un obus dans DIDONNE. Quelques instants après, à son retour, le commandant AMIEL salue le corps du colonel encore étendu sur la chaussée.

Henri Tourtet (1899-1945)

Henri Tourtet est né le 21 juillet 1899 à Montélimar dans la Drôme. Son père, officier de carrière, est, comme son fils aîné, tué au front en 1916. Entré très jeune à l'école d'enfants de troupe de Montreuil-sur-Mer, il s'engage au 23e Régiment d'Infanterie en mars 1917. En 1920, il sort sous-Lieutenant de l'Ecole d'Infanterie de Saint-Maixent, affecté au 6e Régiment d'Infanterie Coloniale en AEF. Entre 1923 et 1938, il sert au Maroc et dans plusieurs pays d'Afrique (Algérie, Sénégal, Guinée). En 1938, le capitaine Tourtet est rappelé en métropole au 1er Régiment d'Infanterie Coloniale et en 1939, il stationne avec le 57e RIC dans l'Est de la France. Il participe à la campagne de France et le 11 juin 1940, il est blessé par éclats d'obus à Versigny dans l'Oise, refuse d'être évacué, remplace son chef de bataillon tombé au combat et ramène ses hommes en bon ordre.

Envoyé à Fréjus en août 1940, il refuse la défaite et s'arrange pour ne pas avoir a prêter serment au maréchal Pétain. En représailles, il est muté aux Antilles deux mois plus tard en qualité de substitut du juge d'instruction près le Tribunal militaire de Fort de France en Martinique.

Promu chef de bataillon en 1941 il est envoyé en Guyane puis rappelé à Fort de France en janvier 1942 par l'amiral Robert, gouverneur vichyste des Antilles, qui connaît les idées gaullistes du commandant Tourtet et entend le surveiller. Tourtet, sans commandement, reste en Martinique jusqu'aux événements de libération de l'île auxquels il prend une part décisive. Sur l'île, la population majoritairement gaulliste est sous la coupe de la Marine en grande partie fidèle à Vichy. Le 18 juin 1943, un comité martiniquais de libération est créé ; le 27 juin à Balata, près de Fort de France, une compagnie entière de soldats se mutine, refusant de communiquer avec l'amiral Robert ; elle réclame pour chef le commandant Tourtet qui choisit alors ouvertement la voie de la révolte décidant de sauvegarder d'abord les 150 millions d'or du Fort Desaix dans lequel il se barricade et annonçant par radio le ralliement de l'île à la France libre. Les troupes de l'amiral Robert abandonnent sans se battre. Le "putsch" est réussi sans effusion de sang. Son action aux Antilles lui vaut de recevoir en octobre 1943 la Médaille de la Résistance.

Promu lieutenant-colonel en décembre 1943, il prend la tête du 5e Bataillon de Marche Antillais qu'il a formé et, en avril 1944, part pour la France via l'Afrique du Nord. En avril 1945, le BMA n°5 est envoyé sur le front de l'Atlantique pour participer aux combats de réduction de la poche de Royan. Le 15 avril, il reçoit l'ordre de prendre en 48 heures les villages de Didonne et Saint-Georges de Didonne. Les deux objectifs tombent en quelques heures. Le lieutenant-colonel Tourtet se livrant alors à une inspection des lieux, s'avance à la sortie de Saint-Georges de Didonne pour observer de plus près les dernières défenses de Royan ; c'est à ce moment là qu'il est abattu avec deux de ses officiers par une mitrailleuse lourde allemande. Il a été inhumé à la nécropole nationale de Retaud en Charente-Maritime.

- *Officier de la Légion d'Honneur*
- *Compagnon de la Libération - décret du 28 mai 1945*

D'après la biographie de l'Ordre de la Libération.

Il trouve aussi le lieutenant François VALLI, commandant la 5ème compagnie, blessé très grièvement, ainsi que le lieutenant ANGELIER, chef de la 3ème section, et de nombreux gradés et tirailleurs.
Le Lieutenant VALLI, criblé d'éclats, surmonte ses souffrances, admirable de sang-froid, et passe le commandement à son adjoint MUFRAGGI.

Hôpital de Saintes
en haut à droite, les Lieutenants VALLI et MUFFRAGI
- Fonds Henri Amiel -

Le commandant trouve encore étendu, seul au milieu de la grande rue de DIDONNE, l'adjudant Paul ZILLIOX, engagé de la Haute-Sanga en 1940 grièvement blessé. Il le fait évacuer par deux ambulancières à BIGORRE, surgies miraculeusement. Grièvement blessés aussi : le capitaine BLANCHARD, officier de liaison et de renseignement, commandant le C.H.R. ; les sergents-chefs SCHOENENBERGER, Charles PEREZ et VALLERIN, braves des braves.
Le sérieux sergent radio MERBEL, ancien professeur de mathématiques au cours secondaire de Brazzaville, est mortellement blessé.
L'ennemi redouble d'efforts et prononce même une contre-attaque sur le flanc droit et les arrières de la 6ème compagnie qui la stoppe net.
Le Père MICHEL, notre aumônier, nos courageuses ambulancières de la Croix-Rouge Française, Melles DINEUR et BOUSSUS se prodiguent sans compter.

Mars 45 devant Royan - Yervant Chilkervokian entre Melles Dineur et Blanchy de la Croix rouge française
- Fonds Henri Amiel-

JEAN MUFRAGGI (1914-2009)

Né le 12 novembre 1914 à Azzana, en Corse, Jean Mufraggi s'engage au 23e Régiment d'infanterie coloniale le 17 janvier 1933.
Ayant pris connaissance de l'appel du général de Gaulle par voie de presse, il contribue activement, en août 1940, au ralliement de l'ouest de la colonie à la France libre : il fait partie du groupe mobile Bouar-Berberati chargé d'appuyer l'action du capitaine de Roux auprès du commandement militaire de l'Oubangui, partisan de la capitulation. Dès la formation du Bataillon de Marche n°2 de l'AEF, sa connaissance du pays et ses qualités d'instructeur en font la cheville ouvrière de la 5ème Compagnie et il prend part à toutes les campagnes du Moyen Orient en 1941 et 1942. Blessé par balle en Syrie en juin, il suit le cours des aspirants de Damas. Promu aspirant en octobre 1941, il rejoint le BM 2 et se distingue en Libye. Chef de section, adjoint au commandant de la 5e Compagnie, il est spécialisé dans les patrouilles de nuit et rapporte de précieux renseignements de l'intérieur des lignes ennemies. A Bir-Hakeim, du 27 mai au 11 juin, sa section fait la liaison à droite avec le 2ème bataillon de Légion. Sa brillante conduite lui vaut une citation à l'ordre du corps d'armée : il repousse toutes les attaques sans céder de terrain, détruit un char de la division italienne Ariete et plusieurs blindés. Il est, pour cette nouvelle action, cité à l'ordre de la division. Appelé plusieurs fois au commandement de sa compagnie, il contribue à la réorganisation de l'unité en Afrique et donne une impulsion énergique à l'instruction et à l'entraînement ; il maintient la cohésion et l'allant malgré des conditions de vie et de commandement souvent difficiles.
Au mois de janvier 1945 le BM 2 est en France sur le front de l'Atlantique. Aux avant-postes devant Trignac et Musson, en février et mars 1945, le lieutenant Mufraggi effectue plusieurs patrouilles de reconnaissance de nuit dangereuses, permettant de préciser les détails de l'organisation ennemie. Pendant les combats il conduit l'attaque, le 15 avril 1945, à une allure record malgré la violente réaction des défenseurs allemands. Après avoir enlevé à l'abordage le centre de résistance de Boube, il donne l'assaut aux moulins de Didonne. Sa résolution et son audace permettent aux chefs de bataillon de jeter l'unité dans Didonne avant que l'ennemi ne se soit ressaisi. Jean Mufraggi prend alors le commandement de la compagnie, son chef étant grièvement blessé. Il mène l'attaque du point fortifié d'Enlias sur la route de Royan, faisant avancer l'unité le long de la route minée malgré la violence du feu adverse. La progression sur 300 mètres dure 4 heures mais il perce enfin. Dans les faubourgs de Royan, il s'empare d'un dernier blockhaus, permettant au bataillon d'arriver le premier aux abords de la ville. Il combat encore du 30 avril au 7 mai 1945, sur le front de la Rochelle à la tête de sa compagnie harcelant l'ennemi et faisant des prisonniers.
Il est affecté en 1946 au 8e RTS qui succède au BM 2 avant de combattre ensuite en Indochine, de 1948 à 1950. Il quitte l'armée en 1955 avec le grade de capitaine. Jean Mufraggi est décédé le 19 novembre 2009 à Bordeaux. Il est inhumé à Louchats en Gironde.

- *Officier de la Légion d'Honneur*
- *Compagnon de la Libération - décret du 17 novembre 1945*

D'après la biographie de l'Ordre de la Libération

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

C'est dans cette situation dramatique que le commandant AMIEL va reprendre l'offensive et tenter de passer.
Au retour du P.C. du colonel, il confirme le commandement de la 5ème compagnie au lieutenant MUFRAGGI.

ENLIAS et la route infernale

Une tourelle blindée du point fortifié allemand d'Enlias - Fonds Henri Amiel -

Le B.M. 2 reçoit l'ordre de pousser sur la route de ROYAN en direction de LA TRILOTERIE comme prévu dans l'Ordre d'Opérations n°2.

Dispositif d'attaque du bataillon :
- 5ème compagnie avec 2 sections et 3 chars B.1 bis ;
- 6ème compagnie, l'appuyant de ses feux.

Un fort point d'appui, à cheval sur la route de ROYAN, à hauteur d'ENLIAS, en verrouille l'accès. Il a causé de nombreuses pertes au B.M. 2 et au B.M.A. 5 dans le village de DIDONNE.
Le commandant AMIEL s'engage avec le lieutenant MUFRAGGI en tête de l'attaque, sur la route infernale, ombragée de grands arbres, aux fossés pleins d'herbe, mais piégés. A droite et à gauche, les champs minés interdisent toute manœuvre. Deux sections s'infiltrent néanmoins par les fossés.
A 200 mètres Nord-Ouest du carrefour, la compagnie est arrêtée par des feux violents de mitrailleuses, mortiers, 88 et V. 4. Des résistances sont repérées par l'infanterie et par les chars : elles sont prises à partie sans succès. De notre côté, plusieurs tués et blessés.

Un char B.1 bis reçoit un coup de 88 de plein fouet et commence à flamber. Une partie de l'équipage réussit à se sauver.
Le lieutenant commandant le peloton de chars est blessé mortellement par un piège sur le côté gauche de la route. Les équipages, blessés ou tués sont désorganisés.

15 avril 45 - 1ère attaque sur Enlias - un de nos chars B1 a flambé - Fonds Henri Amiel -

L'attaque est complètement stoppée, malgré un excellent tir du groupe de 105, à la demande du chef de bataillon (100 coups).
Le commandant AMIEL est appelé au P.C. du colonel FAULCONNIER et lui rend compte, ainsi qu'au colonel ADELINE, de la situation.

Ordre est donné de reprendre l'attaque avec les moyens supplémentaires suivants :
- 1 peloton de chars B.1 bis ; l'artillerie d'appui direct avec un officier de liaison ; 1 Sherman ; 2 half-tracks.

Le chef de bataillon conduit de nouveau l'attaque en personne.
L'artillerie, en déplacement, ne peut agir.
Le commandant AMIEL arrive à faire progresser lentement, mètre par mètre, infanterie et chars le long de la route et, après un violent abordage du lieutenant MUFRAGGI, facilité par la destruction d'une barricade par le chef de section du génie, le point d'appui est emporté.
Nombre de prisonniers : 40 environ, sans compter les corps qui jonchent le terrain.

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

Composition de ce point d'appui allemand :

Au Nord de la route : 1 canon de 88 allemand ; 1 casemate blindée à 6 fenêtres de tir pour mitrailleuses, munies de trois périscopes ; 1 emplacement de *mortiers (probablement un groupe aménagé dans un trou de bombe) ;* 1 plate-forme de tir semi-circulaire de mitrailleuse lourde : nombreuses tranchées avec emplacements de tir.
Au Sud de la route : 1 mitrailleuse lourde à l'angle de la route de la pointe de VALLIERES ; une autre dans le clocher de SAINT-GEORGES flanquant le dispositif vers le Nord-Est ; des tranchées avec emplacements de tir ; 1 emplacement pour mortiers *(1 groupe)* ; 1 canon de D.C.A.-D.C.B. à l'angle des routes de la pointe de VALLIERES et de SAINT-GEORGES-de-DIDONNE. A l'angle, au Nord et au Sud de cette route, les plans de feux avaient été réalisés par destructions massives des habitations. De cette manière, la partie de route comprise entre la sortie Nord était entièrement battue aussi bien par le Nord que par le Sud.

En raison de la disposition des champs de mines, l'attaque frontale était seule possible et canalisée par la route.
Ce combat a duré quatre heures.

20h40
Le chef de bataillon rend compte au colonel qu'il continue à progresser en direction de LA TRILOTERIE.
Il passe à son P.C. dans DIDONNE où s'active son adjoint, le capitaine BAYROU, qui veille aux liaisons, à l'observation, aux transmissions d'ordres, au ravitaillement, à l'évacuation des blessés, à la sûreté des arrières.
La 5ème compagnie et les chars sont en flèche. Le commandant fait transporter par des navettes de Brenns-Carriers la 7ème compagnie puis le gros du P.C. bataillon et, enfin, la 6ème compagnie. La compagnie lourde est transportée de même dans les Brenns-Carriers des antichars.
C'est le rush du bataillon vers la ville.

15 avril 45 - Prise de Royan-aux approches de la ville
- Fonds Henri Amiel -

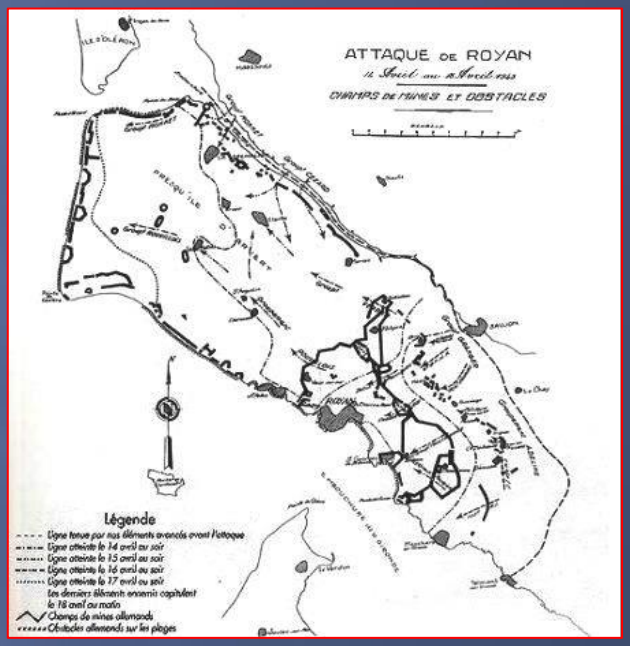
La 5ème compagnie enlève les blockhaus de LA TRILOTERIE débouchant ainsi la première dans ROYAN.
Faute d'explosifs, il lui est impossible de faire sauter la porte blindée d'un des réduits qui, d'après les renseignements, servait d'abri aux officiers de l'Etat-Major allemand de la place de ROYAN.
Une liaison personnelle est réalisée par le lieutenant MUFRAGGI avec un aspirant commandant une section du 4ème Zouaves, qui commence à arriver à LA TRILOTERIE. Le succès du B.M. 2 sur les arrières allemands a permis la percée du 4ème Zouaves arrêté longuement devant les blockhaus de BELMONT.

Le capitaine d'ALAUZIER de l'Etat-Major du sous-groupement réalise également une liaison avec le commandant de compagnie du 4ème Zouaves voisin.
En fin de journée, le B.M. 2 a atteint tous ses objectifs et a rempli la mission qui lui avait été confiée.

15 avril 45- Attaque de Royan- un tirailleur du BM 2 et ses prisonniers - Fonds Henri Amiel-

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan



Il s'installe défensivement pour la nuit :
- 5ème compagnie : région de LA TRILOTERIE ;
- 7ème compagnie : région du Pont, au Sud ;
- 6ème compagnie et P.C. bataillon : carrefour des routes de ROYAN et SAINT GEORGES-de-DIDONNE.

En dix heures de combat, le B.M. 2 vient de perdre 107 hommes, 23 tués et 84 blessés.

JOURNEE DU 16 AVRIL 1945
Mission accomplie

7h30 - Le bataillon reçoit la mission suivante : Nettoyer la région comprise entre le marais à l'Est, la mer à l'Ouest, LA TRILOTERIE au Nord, le layon à hauteur d'ENLIAS au Sud.

Moyens supplémentaires : 2 pelotons de chars B 1 bis. L'opération est réalisée en trois temps :
1° - Nettoyage de la zone à l'Est de la route de ROYAN par les 6ème et 7ème compagnies avec chacune un peloton de chars.
Nettoyage terminé à 10 heures.
2° - Nettoyage de la zone entre la route de ROYAN et la mer par les mêmes unités, la 5ème compagnie en protection au Nord face à ROYAN et au Sud face à SAINT-GEORGES-de-DIDONNE, une section de cette unité étant gardée en réserve.
Résultat : 15 prisonniers, deux zones piégées reconnues et signalées au Sous-Groupement.
3° - Le bataillon s'établit défensivement face à Royan et au marais, entre ce dernier et la mer, dans la région de La TRILOTERIE, le Parc, SAINT-GEORGES-de-DIDONNE et le port.

Le commandant AMIEL opère en Brenn-Carrier une liaison personnelle, près du Monument aux Morts de ROYAN, dans la région du casino, avec les Zouaves et un officier de la 2ème D.B., à 11h30.
Mission accomplie.

Le 17 avril 1945, l'amiral MICHAELLIS, commandant la poche de Royan, se rend.
Le 18 avril, 7 heures, l'ennemi fait connaître qu'il accepte les conditions de reddition.
Plus de 800 Allemands défilent devant nos troupes.
La bataille de ROYAN est terminée ».

16 avril 1945 - « Il est plus de 10 heures du soir : pour aujourd'hui, c'est la fin des combats ; le bataillon s'installe défensivement sur le terrain conquis. La terre, cette nuit, sera douce au combattant.
Elle sera douce aussi à tous les braves qui sont tombés. Nous faisons l'appel : combien de blessés, combien de morts ?
Parmi ces derniers l'adjudant FORGET, un des anciens du bataillon, de ceux du ralliement, de Syrie, de l'Euphrate, de Bir-Hakeim ; le petit chef BARBOT, gai compagnon, sportif et plein d'entrain, volontaire de la Réunion ; le chef comptable TRICARD de Madagascar, qui avait insisté pour combattre aux premiers rangs ; notre sympathique CHARLIE, lui aussi comptable, tombé en tête de sa section ; TIEFFENBACH, motocycliste de la 7e, toujours si actif et dévoué, tué en pleine action ; le sergent-chef indigène DAMA, ancien de Bouar, un de nos plus sérieux gradés...
La liste est encore longue : en dix heures de combat, le B.M.2 vient de perdre 107 hommes, 23 tués et 84 blessés. »
Marcel BAYROU

Le port de Royan en Avril 1945
- Fonds Henri Amiel-

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

DERNIERS COMBATS SUR LA ROCHELLE

Par le Chef de Bataillon Henri AMIEL

« Une semaine dans ROYAN qui n'est plus que désolation et ruines.
Que de vides dans nos rangs ! Heures de travail acharné pour reconstituer l'unité, expédier les innombrables paperasses, se préparer à d'autres combats.
Aux MATHES, le 22 avril, à 16 km Nord-Ouest de ROYAN, dans la presqu'île d'ARVERS, le général de Gaulle passe en revue les Troupes qui ont participé à l'attaque de ROYAN.

Les troupes du B.M. 2 défilent devant le général de Gaulle - Fonds Henri Amiel -

Le B.M. 2 et son lion porté par l'adjudant-chef POTTIER sont en bonne place, nos tirailleurs ont fière allure, chéchias et ceintures rouges jettent une note gaie dans le défilé.
« Au nom de la France... », le général de Gaulle remet la Légion d'honneur au commandant AMIEL, la Croix de la Libération au capitaine BAYROU, la Médaille Militaire à notre vieux brave, l'africain DOUMBIA.

22 avril 45 aux Mathes. Remise médaille militaire au sergent-chef Doumbia de la 6e cie - Fonds Henri Amiel

Et, dès le 24 avril, le bataillon repart en camions vers le Nord et LA ROCHELLE encore tenue par l'ennemi.

TONNAY-CHARENTE : QUAND BIR HAKEIM RECOIT... BIR HACHEIM

Ici se place un incident amusant.
A 7 heures du matin, un détachement précurseur, commandé par le sous-lieutenant TARDREW, va reconnaître les cantonnements point de première destination, TONNAY-CHARENTE, 5 km est de ROCHEFORT.
Le gros du bataillon se présente vers midi devant le pont suspendu sur la Charente (route N. 137 venant de SAINTES).

Lieutenants Régnier et Tardrew C.P : W. Tardrew

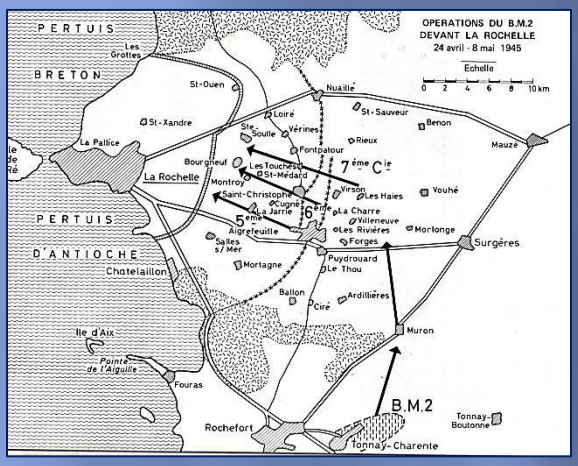
Le sous-lieutenant TARDREW ne tarde pas à apparaître, il est ému ; s'étant présenté au cantonnement assigné, un groupe F.F.I. dirigé par un lieutenant lui interdit l'entrée, mitraillettes dangereusement braquées.
Qu'à cela ne tienne ! Le commandant AMIEL, accompagné du capitaine BAYROU et de TARDREW, se rend aussitôt à TONNAY-CHARENTE.

Le même lieutenant lui met la mitraillette sur le ventre. Le commandant présente l'ordre signé du général d'Anselme lui-même : le B.M. 2 doit relever les F.F.I., ceux-ci reçoivent une autre mission. Peine perdue.
« Notre colonel, commandant le régiment Bir-Hakeim, déclare l'officier F.F.I., *est à ROCHEFORT. Il m'a donné la consigne formelle de ne pas évacuer le casernement. Vous ne passerez pas.*
- Laissez-nous au moins téléphoner à votre colonel, réplique AMIEL. *Que risquez-vous ? Nous ne sommes pas armés. »*
Le lieutenant se laisse fléchir.
« Allô ! Un ordre du général nous prescrit de cantonner à TONNAY-CHARENTE. Votre personnel braque sur nous des mitraillettes. Etrange façon pour Bir-Hakeim de recevoir Bir-Hacheim, le vrai ! ».
Quelques détails suivent. A l'autre bout du fil le colonel doit être bien embêté et donne ses instructions pour laisser la voie libre.
Le B.M. 2 cantonne ainsi à TONNAY-CHARENTE, sans autre incident, du 24 au 29 avril inclus .

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

De nouveau face à l'ennemi : la poche de La Rochelle



Source : Memorial du B.M. 2 - Henri Amiel -

Ces quelques jours de répit sont mis à profit pour hâter les préparatifs et, le 30 avril, de 6 à 8 h 30, le bataillon fait mouvement à pied de TONNAY à MURON, à 12 km Nord-Nord-Est, à mi-chemin entre ROCHEFORT et SURGERES, P.C. du colonel CHENE, commandant le secteur de l'Aunis et l'infanterie divisionnaire.

Le bataillon quitte MURON le même jour à 19h30 pour se porter dans la région à l'Est d'AIGREFEUILLE face à l'ennemi.

Celui-ci appuie la défense de LA ROCHELLE :

- sur un système d'avant-postes, échelonnés en profondeur depuis la ligne général Yves *(anse de Fouras)* fief PINEAU - AIGREFEUILLE, marais de VIRSON - canal de NUAILLE *(échelon de surveillance)* jusqu'à la ligne générale pointe de CHATELAILLON - MORTAGNE - LA TRIGALLE - LA JARRIE - MONTROY - SAINTE-SOULIE où l'ennemi paraît avoir organisé un sérieux échelon de repli et de résistance *(position de couverture du réduit fortifié)* ;
- sur un réduit fortifié, jalonné extérieurement par un fossé antichars continu doublé au Sud de SAINT-OUEN-D'AUNIS d'un champ de mines de nature et d'épaisseur variables, reliant et enveloppant les principaux bastions de la défense.

Dans l'ensemble, l'ennemi ne possède que quelques rares engins blindés et motorisés *(2 chars, 2 trains blindés, quelques automitrailleuses).*

Il semble par contre disposer, à l'intérieur du réduit, d'une artillerie et d'une D.C.B. puissantes.

Ses réserves d'infanterie semblent s'élever à 4 ou 5 bataillons.

Au total, plus de 15.000 Allemands, plus de 150 canons, un nombre considérable d'armes de toutes sortes et des stocks extrêmement importants de vivres et de munitions.

La *« Kriegsmarine »* est l'âme de la défense de la forteresse commandée par l'amiral Schirlitz.

L'idée de manœuvre de son adversaire, le général d'Anselme, est la suivante : opérer sur un large front des attaques successives, d'amplitude en rapport avec l'artillerie disponible, en vue de : repousser les éléments de surveillance ennemis ; reconnaître la position de couverture du réduit fortifié ; provoquer les réactions de l'artillerie adverse pour en reconnaître l'importance et l'origine ; user les réserves ennemies dans les contre-attaques : établir la nouvelle position défensive du secteur de l'Aunis à portée d'attaque de la position de couverture du réduit, en raccourcissant sensiblement le front actuel de l'Aunis.

C'est dans ce cadre général que le B.M. 2 va prendre part aux opérations et se trouver bientôt en pointe de l'offensive, tandis que la division Marchand conquiert l'île d'OLERON les 30 avril et 1er mai.

Dans la nuit du 30 avril au 1er mai, par un froid très vif - toutes les vignes des Charentes seront brûlées par la gelée blanche - le Bataillon relève aux avant-postes les unités suivantes, après reconnaissances préalables de nos Commandants de Compagnies :

- au Sud, le II/108ème R.I. de LE THOU (exclus) à FORGE (exclus) par PUYDROUARD *(sous-quartier de la 6ème compagnie du B.M. 2, P.C. à Puydrouard) ;*
- au Centre, le III/108e R.I. de FORGES (inclus) à la CHARRE et VILLENEUVE (inclus) par LES RIVIERES *(sous-quartier de la 5ème compagnie du B.M. 2, P.C. à Forges) ;*
- au Nord, le II/125e R.I. de LA CHARRE (exclus) à LES HAIES (inclus) par MOULIN-BONNET *(sous-quartier de la 7ème compagnie du B.M. 2, P.C. à Les Haies)* ;
- la compagnie lourde répartie entre les sous-quartiers.

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

- P.C. à FORGES ; P.C. bataillon au château de MORLONGE.
7 kilomètres de prés, coupés de haies, de taillis, de fossés, de zones piégées et minées.

Mission du bataillon :
S'établir sur la défensive face à AIGREFEUILLE, sur une ligne passant approximativement par Le THOU (exclus) – PUYDROUARD – LES RIVIERES-MOULIN-BONNET – LES HAIES.
Harceler les avant-postes ennemis.
Ordres de l'autorité supérieure : envoyer des patrouilles au cours de la nuit : d'une part, sur les lisières est d'AIGREFEUILLE ; d'autre part, sur VIRSON en vue de reconnaître la valeur des résistances ennemies et leurs emplacements.

Entre 20 heures et 3 heures du matin, les 5ème, 6ème et 7ème compagnie font des patrouilles, repèrent différentes organisations *(certaines piégées)* ; les Allemands ont laissé quelques isolés, mais les villages sont déserts.
Renseignements précieux, ils justifient la fatigue et les périls encourus par nos braves gens qui reviennent rompus, mouillés, crottés. Le Commandement est averti suffisamment à temps, il en tiendra compte dans les ordres du lendemain. La destruction des villages par notre artillerie et la perte de vies humaines seront évitées.

Le 2 mai, le Bataillon coopère à l'occupation de cette région reconnue par nos patrouilles et pousse des pointes offensives :
- la 5ème *(une section de Fusiliers-voltigeurs) , une section de mitrailleuses, un groupe de mortiers de 81, deux canons de 57 mm)* atteint BOIS-GAILLARD à 8 heures, village inoccupé ;
- la 7ème *(une section F.V.)* fouille LA FRACE, où de nombreuses maisons sont piégées ;
- la 6ème *(une section F.V.)* visite LA PLANTERIE, déserte.
Ce même jour, le 108e R.I. et le H/1258 R.I. occupent AIGREFEUILLE sans coup férir et poussent jusqu'à SAINT- CHRISTOPHE.

Au cours de ces actions, un de nos bons tirailleurs, le 1ère classe OUANDA, est mortellement atteint par une *tellermine* piégée ; un Européen et deux autres Africains sont blessés.

Le 4 mai, une nouvelle attaque est déclenchée par le groupement Chêne, elle est menée par le B.M. 2 sur l'axe VIRSON-SAINT-MEDARD.
A 8h45, nous occupons une base de départ passant par LA GILLARDIERE et les lisières du bois de SAINT-CHRISTOPHE, Les TOUCHES, la GIGOGNERIE, SAINT-MEDARD et CUGNE. L'ennemi se retire sans réagir.
SAINT-MEDARD et CUGNE se couvrent de drapeaux tricolores, les habitants nous embrassent, pleurent de joie : c'est notre plus belle et plus haute récompense.
Nos gars sont déchaînés. Ils déploient leurs patrouilles offensives dans toutes les directions et s'accrochent à l'ennemi : LES TOURETTES, tout en avant, où nous osons installer l'observatoire du bataillon ; FONTPATOUR, riche en laitages ; LES ILOTS, où les Allemands tendent des embuscades, sans résultats ; L'AUBERTIERE, où quelques rafales sont échangées.
L'artillerie ennemie réagit et bombarde CUGNE pendant de longues heures, à obus fusants. Une de ses batteries est repérée, aussitôt prise à partie par nos artilleurs.

A 20 heures, nous tirons au mortier de 81 et au 105 sur des camions débarquant de la troupe, à 500 mètres Ouest des TOURETTES.
La 5ème compagnie, toujours bien servie, compte encore 1 Européen et 9 Africains blessés...

En fin de progression, les P.C. du B.M. 2 s'établissent aux points suivants :

Bataillon	Saint-Christophe
5ème compagnie	Cugné
6ème compagnie	Saint-Médard
7ème compagnie	Les Touches
C.L	Saint-Christophe

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

La nuit du 5 au 6 mai, en réalité la dernière des opérations, est particulièrement agitée.
Les patrouilles de la *Kriegsmarine* redoublent d'activité et nous harcèlent vivement, leurs petits-groupes s'élancent sur nous à la mitraillette.
Leur effort semble porter à la charnière 108° R.I. (lieutenant-colonel Demorny) - B.M. 2.
Vont-ils se rabattre sur nos arrières ? C'en serait fait du bataillon, étiré et disposé en saillant sur la ligne générale des avant-postes.
Bombardement, rafales de mitrailleuses, cris dans la nuit, nos garçons veillent, pleins de sang-froid et résolus.

Le jour se lève, le calme renaît, la troupe est épuisée.
Un bon café, un air léger, de jolies filles dans les villages, des sourires, des fleurs, du soleil : voilà nos équipes reparties pleines d'émulation et d'ardeur.

Ce dimanche 6 mai, elles s'avancent sur LA JARRIE, MONTROY, BOURGNEUF, se heurtent à des îlots de résistance, les abordent furieusement, mitraillette au poing, tuent des Allemands, ramènent des prisonniers : deux tués, cinq prisonniers à la ferme de La Ragondière (250 mètres au nord de MONTROY) ; quatre prisonniers dont un sous-officier près de BOURGNEUF.
La *Kriegsmarine* est surclassée.
Le fossé antichars est là, bordant le réduit de LA ROCHELLE. Nous contemplons la ville, la Tour des Quatre Sergents, la mer toute bleue, au loin l'île d'OLERON.
L'exaltation est à son comble, nous sommes prêts à l'assaut final.

Le 7 mai, l'Allemand capitule.
Le 8 mai, c'est la Victoire.

La France est libérée ».

Henri AMIEL

Le général de Larminat à gauche et le général Leclerc
ECPAD

Le Lieutenant Brisvalter à droite
- Fonds Henri Amiel -

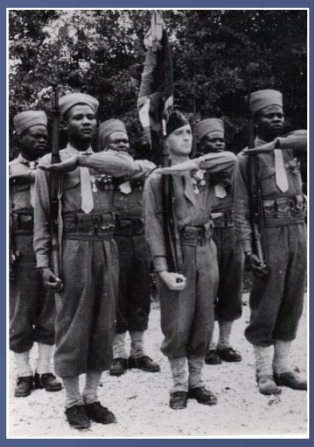
Le caporal Bomaya aux avant postes avec son équipe
- Fonds Henri Amiel -

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

29 JUIN 1945 - HOMMAGE AUX DISPARUS AU CIMETIERE MILITAIRE DE RETAUD

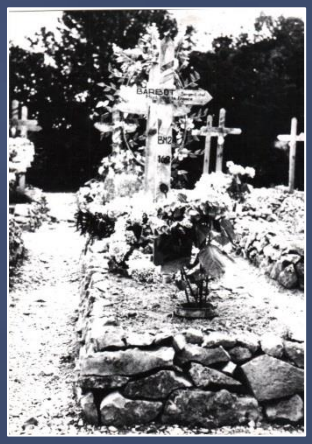
« Les survivants du B.M. 2 rendent hommage à leurs Morts. Tout d'abord au cimetière militaire de RETAUD où sont regroupés ceux tombés au cours des opérations.
Retaud est à 5 km au sud-est de PISANY, lui-même à 14 km de Saintes, 23 km de Royan sur la N. 150.
Le 29 juin 1945 après-midi, une délégation se rend à Retaud.
Elle se compose du chef de corps, de l'Etat-Major du bataillon des officiers et sous-officiers, d'un détachement en armes sous les ordres du lieutenant MUFFRAGI avec le fanion (adjudant-chef Potier et sa garde).
Le lieutenant-colonel Amiel évoque le souvenir des disparus. Le lieutenant BRISVALTER et l'adjudant-chef MENECIER font l'appel des Morts. Une sonnerie de clairon. Un long recueillement et visite de chaque tombe que le Père MICHEL bénit. Il célèbre, le lendemain, une messe à la mémoire de nos compagnons.
Le 14 juillet, puis au moment du départ de ROYAN, le B.M. 2 rend les honneurs et fleurit le Monument aux Morts de la ville, en complète communauté de sentiments avec le docteur Domec, maire de ROYAN et grand résistant, entouré des édiles et de la population.
Une cérémonie semblable se déroule à SAINT-GEORGES-de-DIDONNE
Le mercredi 22 août, 16 heures, le Bataillon embarque à la gare et s'éloigne à jamais de la ville martyre pour la délivrance de laquelle tant des nôtres se sont sacrifiés »
Henri Amiel



Fanion porté par l'Adjudant Pottier
- Fonds Henri Amiel -

L'appel des Morts pour la France du B.M. 2

- ANZIKANE
- BALIKOUZOU
- BARBOT Albert
- BELAGUE Alphonse
- DAMANDSI
- DEBA
- DEJEAN Roger
- FORGET Denis
- KOLONGO
- KOUMANGA
- LAVAUD Théo
- MEKAMBO
- MONDINO Joseph
- NAYEBELE
- OUANDA
- PAUL dit Charlie
- THOMAS Jacques
- TIEFFENBACH Gaston
- TRICARD Guy
- YAMARA
- SALEADARAME



Tombes de Barbot
et de Mondino
- Fonds Henri Amiel-

AVRIL 1945 – Front de l'Atlantique

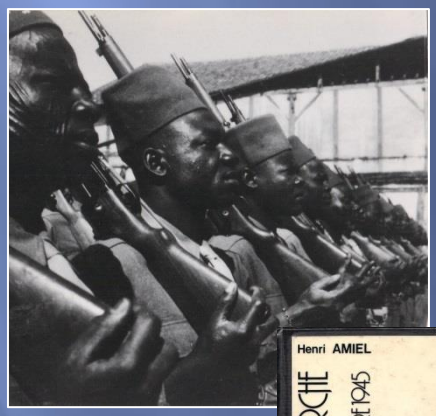
Le Bataillon de Marche n° 2 dans la réduction de la poche de Royan

CHEMINS DE MÉMOIRE
LE CIMETIERE MILITAIRE DE RETAUD

La nécropole de Retaud a recueilli 330 corps français, dont 129 tombes sont surmontées de stèles musulmanes, combattants tués dans les opérations qui se déroulaient à l'Ouest sur le front de Royan et de la Pointe de Grave.

En 2002, cérémonie au cimetière de Retaud
De gauche à droite : Charles Perez en fauteuil roulant.
Bonnet et Bonin portant la gerbe en forme de Croix de Lorraine
- Bir Hakim l'Authion -

Nos vifs remerciements à Madame Françoise Amiel-Hébert qui nous a confié le riche fonds d'archives photographiques du B.M. 2 constitué par son père, le général Henri Amiel.



BIBLIOGRAPHIE

- Memorial d'un Bataillon de Marche de la France Libre. Août 1940
- Novembre 1945. Henri AMIEL. Cedocar, 1981
- Le B.M.2. William Tardrew.
- Le B.M. 2 sur le front de l'Atlantique par Maurice BAYROU in : Revue de la Fondation de la France Libre n° 289 - 1er trimestre 1995
- Le B.M. 2 . Période juin 1942-novembre 1945 par le colonel Pierre ROBEDAT (B.M. 4) in : Bir Hakim l'Authion n° 201 Avril 2006
- Les unités coloniales et la libération de Royan- Pointe-de-Grave in: Revue de la Fondation de la France Libre n° 289 - 1er trimestre 1995
- Biographie du général Edgard de LARMINAT. Ordre de la Libération Lien
- Biographie du général Henri AMIEL. Ordre de la Libération Lien
- Biographie de Henri TOURTET. Ordre de la Libération. Lien
- Biographie de Marcel BAYROU. Ordre de la Libération Lien
- Biographie de André BLANCHARD. Ordre de la Libération Lien
- Biographie de Jean MUFRAGGI. Ordre de la Libération Lien
- La poche de Royan - Chemins de mémoire Lien
- La nécropole nationale de Retaud - Chemins de mémoire Lien

Blog Division Française Libre Lien
Fondation B.M. 24 - Obenheim Lien